

Les médiations entre les espaces psychiques dans les groupes

René Kaës

DANS LE CARNET PSY 2010/1 (N° 141), PAGES 35 À 38
ÉDITIONS LE CARNET PSY

ISSN 1260-5921

DOI 10.3917/lcp.141.0035

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2010-1-page-35.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Le Carnet PSY.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les médiations entre les espaces psychiques dans les groupes

RENÉ KAËS

Existe-t-il un groupe, quel que soit son statut - thérapeutique, formatif, ou « naturel » - qui ne soit pas « de médiation » ? Tout groupe peut être considéré sous l'angle où il est le moyen et le *lieu d'un travail psychique qui fabrique des médiations entre les espaces psychiques*, entre les objets, les processus et les formations qu'il contient. Toutefois, et c'est ainsi que la plupart du temps, la notion de médiation est associée à un groupe ; le groupe de médiation qualifie une *technique* destinée à mobiliser explicitement des processus psychiques, des moyens ordonnés à une finalité. Dans ce cas, mettre en œuvre une « médiation » consiste à choisir et à utiliser un objet ou une activité (dessin, modelage, jeu, psychodrame, conte, atelier d'écriture, photographie, théâtre, chorale, la liste est quasi infinie) comme un moyen par l'intermédiaire duquel il est possible d'obtenir un certain effet de travail psychique chez les personnes qui y participent, ou pour établir en elles ou entre elles un certain type de relation. Le recours à ces médiations s'effectue souvent là où la parole s'avère insuffisamment disponible pour ses membres, et spécialement lorsque plusieurs modalités d'expression - le corps, la sensorialité, le geste, sont mobilisables dans leurs rapports avec la parole, celle-ci restant la visée suprême de la médiation.

Comment rendre compte des usages si différents de la notion de médiation et des effets escomptés et obtenus dans les groupes dits « de médiation » ? Plusieurs publications en ont développé les pratiques et les modèles¹, et de nombreuses contributions de cette revue les actualisent.

Dans cet article, je limiterai mon propos au repérage de la notion de médiation (mais aussi par proximité conceptuelle à celles d'intermédiaire et de transitionnalité) lorsque l'on a affaire, non à des *techniques* de médiation, mais à des *modèles* d'articulation complexes entre des espaces distincts et, dans le cas qui m'occupe, lorsque ces espaces sont repérables dans les groupes. Le statut de la notion de médiation change ici au regard de son acception technique, puisqu'il s'agit de

décrire comment la médiation, la catégorie de l'intermédiaire et la transitionnalité fonctionnent dans ce modèle. On peut ensuite revenir sur l'analyse de ces trois espaces et du fonctionnement de la médiation dans les groupes dits de médiation².

Les trois espaces psychiques dans les groupes : comment les articuler et les médiations qu'ils imposent

Commençons par examiner comment nous pouvons mettre en travail la notion de médiation dans l'analyse des trois espaces psychiques que mon expérience du travail psychanalytique en situation de groupe m'a conduit à distinguer.

1. L'espace du groupe. Ce fut le premier et souvent le seul espace psychique conçu par les psychanalystes qui s'engagèrent dans l'exploration du groupe : ils le concevaient comme une entité spécifique, dotée de processus et de formations propres, capables de caractériser ce que Freud nommait une *psyché* ou une *âme de groupe*. Pichon-Rivière, Bion et Foulkes ont commencé à explorer le groupe dans cette perspective. Cette centration sur le groupe comme totalité en transformation était nécessaire pour constituer le groupe comme un objet spécifique et pour le penser avec la psychanalyse. Bion a décrit la consistance de cet espace avec les concepts de mentalité et de culture de groupe, Foulkes avec ceux de matrice groupale, Pichon-Rivière l'idée de totalité et de champ. Plus tard Anzieu a contribué à cette qualification de l'espace groupal en le traitant comme une entité et en proposant les concepts d'illusion groupale et d'enveloppe groupale. J'ai proposé le modèle d'un appareil psychique groupal dont le travail est de lier et de transformer les espaces psychiques des sujets membres du groupe de telle sorte que se créent des formations et des processus spécifiques.

Toutefois, à la différence de ceux de mes prédécesseurs, ce modèle contenait la conception de plusieurs espaces psychiques, chacun contenant des organisations et des fonctionnements qui lui sont propres, des contenus psychiques spécifiques, une topique, une dynamique et une économie distinctes. Il fallait donc en faire l'exploration. Je l'ai menée en bénéficiant des travaux de quelques collègues au sein du *Ceffrap*. Par exemple, A. Bejarano a montré qu'en groupe il existe plu-

sieurs objets de transfert : l'analyste, les membres du groupe, le groupe en tant qu'objet d'investissement pulsionnels et de représentations inconscientes (comme J.-B. Pontalis l'a indiqué), le hors-groupe. J'ai repris la notion freudienne de diffraction du transfert pour rendre compte du statut économique, dynamique et topique de cette répartition des charges transférentielles. Il fallait donc aussi montrer comment ces objets sont articulés les uns aux autres pour un même sujet et avec ceux des autres membres du groupe. Par la suite j'ai développé sur ces bases des analyses analogues lorsque j'ai travaillé sur les processus associatifs. La notion centrale qui s'en est dégagée est que les associations de chaque sujet sont connectées à la fois avec les représentations-but qui lui sont propres et qui polarisent son discours associatif, mais aussi avec les associations des autres, de certains autres et de tous. Cette double connexion met en relief la fonction médiatrice de la chaîne associative groupale si l'on se place du point de vue d'un sujet considéré en tant que tel : elle lui permet de trouver des représentations qui lui étaient jusqu'alors indisponibles ; d'un autre côté chaque association, saisie dans les mouvements des transferts, est une contribution à la chaîne associative qui se forme comme discours du groupe. Selon cette double perspective, j'ai analysé les fonctions intermédiaires accomplies dans le processus associatif dans les groupes par les points de nouage de plusieurs séries associatives. Une fonction médiatrice homologue est accomplie par les sujets qui accomplissent dans le groupe des fonctions *phoriques*, notamment celles de porte-parole, de porte-rêve, de porte-idéal ou de porte-symptôme. L'ensemble de ces recherches ont été prolongées par des travaux sur la polyphonie du rêve, sur les espaces oniriques individuels et leurs articulations avec les espaces oniriques communs et partagés. J'ai ainsi mis en relief la fonction médiatrice du rêve. L'analyse des alliances inconscientes, structurantes, offensives, défensives ou pathologiques, ont encore apporté d'autres éléments pour établir comment s'articulent les espaces du groupe avec ceux qu'il contient.

2. L'espace du lien. Le deuxième espace psychique que j'ai introduit dans mon modèle est celui des liens qui s'établissent, dans le cadre du groupe, entre les membres du groupe.

Ces liens interpersonnels définissent des sous-ensembles dont les expressions transférentielles se manifestent, sur le fond de la réalité psychique du groupe, dans la formation de couples ou de trios. Le lien n'est pas la somme de deux ou plus de deux sujets : c'est un espace psychique construit à partir de la matière psychique engagée dans leurs relations, notamment à travers les alliances inconscientes qui les organisent. J'ai résumé la logique de ces liens dans la formule suivante : « pas l'un sans l'autre, sans le lien qui les unit et sans l'ensemble qui les contient et qui les structure ». Le lien est lui-même une formation intermédiaire entre les sujets et les configurations de liens : un groupe, une famille ou une institution. Les objets de relation découverts par M. Thaon et C. Guérin (1991) sont des organisateurs actifs du lien intersubjectif.

3. L'espace du sujet singulier. Une des caractéristiques du modèle que j'ai proposé était (est toujours encore) qu'il ne fallait pas perdre de vue le sujet singulier dans le groupe. Introduire l'exigence de prendre en considération le sujet dans le groupe et interroger les médiations qui articulent les espaces respectifs du sujet et du groupe a été un des fils rouges de mes recherches.

Je dis le *sujet singulier* distinct d'autres sujets, et non l'individu. Le concept d'individu désigne « n'importe qui » un élément de base du « collectif », un matériau interchangeable. L'individu n'est doté ni de subjectivité ni d'espace psychique.

En groupe, ce sujet se manifeste dans son double statut de sujet de l'inconscient et de sujet du groupe. La situation groupale met en travail les rapports que le sujet entretient avec ses propres objets inconscients, avec les objets inconscients des autres, avec les objets communs et partagés qui sont déjà là, hérités, et avec ceux qui se présentent et se construisent dans la situation de groupe.

Le sujet du groupe, dans le groupe, contient dans son espace interne des formations groupales. Je les ai décrites comme des groupes internes, mais les considérer comme l'introjection des structures de relations acquises dans les premiers liens familiaux me paraît insuffisant. Il me semble plus fécond de les comprendre comme une manifestation d'une propriété générale de la matière psychique,

celle d'associer et de dissocier, d'agrèger et de désagrèger. Cette associativité est une propriété de la groupalité psychique. Sur elle repose les processus, les formations et les fonctions intermédiaires nécessaires à la vie psychique : les pensées intermédiaires dans le travail du rêve et dans le processus associatif, la structure et la fonction biface du Moi, du Préconscient et des enveloppes psychiques, mais aussi les symptômes et les rêves, et toutes les autres structures ayant acquis la valeur et la fonction des formations de compromis.

Le sujet du groupe est lui-même un sujet intermédiaire, *ein Mittelsmann* (un homme de médiation) ou *ein Grenzwesen* (un être-frontière) comme l'écrivait Freud. Ce sujet se conçoit doté d'interfaces avec d'autres espaces de réalité, sur les frontières du dedans et du dehors. Le sujet dans le groupe est mobilisé par ses groupes internes mobilisés pour s'appareiller, s'accorder et faire lien avec des structures homologues chez les autres sujets : les groupes internes accomplissent une fonction d'organiseurs dans le processus d'appareillage psychique groupal. Le sujet est sujet du groupe et sujet dans le groupe, il n'est pas le groupe et pourtant il est groupe et il se représente comme le groupe, soit sur le mode de la métaphore, soit sur celui de la métonymie. Cette oscillation soutient la dimension transitionnelle de toutes les médiations.

La catégorie de l'intermédiaire et la transitionnalité : continuité sur fond de discontinuité

En distinguant les trois espaces psychiques accessibles par les dispositifs méthodologiques dont je me suis servi, il me fallait qualifier la réalité psychique de chaque espace et les logiques de l'inconscient qui y sont à l'œuvre³. Il me fallait aussi penser les rapports entre les espaces du groupe, des liens intersubjectifs et des sujets. Pour cela j'ai eu recours à des logiques et à des modèles qui rendent compte des continuités, des discontinuités et des ruptures entre ces espaces. C'est pourquoi les catégories de l'intermédiaire et de la transitionnalité furent très tôt au centre de mes recherches. Lorsqu'elle est mise en travail dans l'analyse de la réalité psychique, la catégorie de l'intermédiaire contient plusieurs notions : une notion *topique* : ce qui est « entre deux », entre deux lieux, entre

deux objets, entre deux états, une notion *topologique* : ce qui appartient à deux espaces, une intersection ou une interface, un lieu de passage. Une notion processuelle : ce qui forme une transition, ce qui accomplit une transmission. La dimension du temps et de la temporalité est ici associée à celle de l'espace. Une notion de *communication*, d'échange, d'entremise, de relais et de facilitation. Une notion *dynamique*, avec l'idée de négociation et de compromis. On notera dès à présent la polysémie de cette catégorie et la diversité des fonctions qui s'y rattachent, mais aussi les complémentaires sur le fond desquelles cette catégorie prend sens et efficacité : le complément de l'intermédiaire est la discontinuité, l'écart, la rupture.

J'ai tenté un repérage plus précis de cette catégorie dans l'œuvre de Freud et dans celle de quelques-uns de ses successeurs : Rôheim, Winnicott, Anzieu. J'en avais déjà développé les extensions du côté de l'analyse transitionnelle, des processus d'étayage, puis je les ai prolongés en travaillant sur les processus associatifs et le préconscient, l'intersubjectivité, la transmission, le jeu psychodramatique. S'agissant de la transitionnalité et de l'analyse transitionnelle, je rappellerai cette précision de Winnicott : « Ce n'est pas, bien entendu, l'objet qui est transitionnel. L'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé » (1971, édition de 1975, p. 26). L'objet n'est médiateur que dans un *processus* intermédiaire entre union et séparation.

Dans toutes ces analyses, il apparaît que le concept de médiation, tout comme celui d'intermédiaire et de transitionnalité, ne peut se penser sans le préalable de la discontinuité qui rend nécessaire ce processus. Ce qui est médiat et intermédiation relie deux bords, deux lieux, deux objets disjoints, clivés ou séparés. Nous avons à penser *ensemble* les catégories opposables que ces concepts relient : le continu et le discontinu, le différé et l'immédiat.

René Kaës

Psychanalyste, professeur émérite de psychologie et de psychopathologie cliniques à l'université Lumière Lyon 2

Notes

1- Cf. notamment C. Vacheret (2000, 2002), B. Chouvier (2002).

2- Je l'ai esquissé dans d'autres études, notamment 2002a.

3- Deux autres espaces sont en arrière-fond de ces trois espaces et ils interfèrent avec eux : 4. *L'institution*, 5. *Le sociétal*. Chacun de ces deux autres espaces possède une dimension proprement psychique et une dimension non psychique : sociale, juridique, économique, politique, etc. Il existe des formations et des processus intermédiaires qui assurent les médiations entre ces deux espaces et les trois sur lesquels j'ai centré mon attention. Je ne peux les décrire dans le cadre de cet article.

Références bibliographiques

- Chouvier B. et al. (2002). *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod
- Guérin C. (1991). « Chaîne associative groupale et objet de relation ». *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de groupe*, 17, 123-132.
- Kaës R. (1976). *L'Appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod (3^e éd., 2010).
- (1979) - *Introduction à l'analyse transitionnelle*, in R. Kaës, A. Misenard et al. *Crise, rupture et dépassement. L'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*. Paris, Dunod.
- (1985) - « La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse ? », *L'Evolution Psychiatrique*, 50, 4, 893-926.
- (1993) - *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique des groupes*. Paris, Dunod.
- (1994) - *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris, Dunod.
- (1995) - « L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet. Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient », *Revue belge de psychanalyse*, 27, 1-23.
- (1999) - « La parole, le jeu et le travail du Préconscient dans le psychodrame psychanalytique de groupe », in R. Kaës, A. Misenard et al., *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod.
- (2002a) - « Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires », in B. Chouvier et al. *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, pp. 11-28.
- (2002b) - *La polyphonie du rêve. L'espace onirique commun et partagé*, Paris, Dunod.
- (2007) - *Un singulier Pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris, Dunod.
- (2009) - *Les Alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- Kaës R., Faimberg H., Enriquez M., Baranes J.-J. (1993). *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod.
- Kaës R., Perrot J., Hochmann J., Guérin C., Méry J., Reumaux F., (1984). *Contes et divans. Les fonctions psychiques du conte*. Paris, Dunod.
- Vacheret C. (sous la dir. de) (2000). *Photo, groupe et soin psychique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon,
- (2002). *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Paris, Dunod.
- Winnicott D.-W., (1967). « La localisation de l'expérience culturelle », in 1971, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.